

ÉTUDIER UNE BANDE DESSINÉE REPORTAGE EN CLASSE, L'EXEMPLE DE *DEOGRATIAS* : DU TEMOIGNAGE A L'HISTOIRE DU GENOCIDE TUTSI AU RWANDA

Depuis le début des années 1980, avec des œuvres comme *Les passagers du vent* de François Bourgeon ou celles de Munoz et Sampayo sur la dictature en Argentine, la bande dessinée s'est engagée sur des territoires inédits tels que l'autobiographie, le reportage et la fiction politique. Aujourd'hui, enrichie au contact de ces nouveaux registres, elle est devenue un média à l'écoute du monde.

Avec *Déogratias*, c'est dans le répertoire du reportage que Jean-Philippe Stassen vient puiser son inspiration pour raconter l'histoire du génocide rwandais et ses conséquences sociales.

Ainsi, parce qu'il mêle fiction et documentaire, parce qu'il allie l'intime à l'histoire, ce récit-reportage biographique, centré sur le destin d'un jeune hutu, semble être un auxiliaire pédagogique de premier choix pour analyser avec les élèves une des plus grandes tragédies de l'Afrique du XX^e siècle.

Déogratias : les spécificités d'un récit-reportage biographique en bande dessinée

Le récit de Stassen commence à Butare, au Rwanda, après le génocide de 1994. Un jeune homme déambule, les bras ballants et l'esprit absent. Son regard est en proie à la folie, ses vêtements sont déchirés, ses propos incohérents. Il s'appelle Déogratias. Par moments, il s'imagine être un chien. Il a peur de la nuit et sa tête « est toute pleine de froid ». Avant, il vivait comme tous les jeunes de son âge, allait à l'école, était amoureux. Mais désormais, sa raison part à la dérive. Il lui faut toujours plus d'Urwagwa (la bière de banane) pour oublier l'horreur.

L'histoire, ainsi exposée, semble *a priori* éloignée des grandes règles qui fondent le modèle du reportage journalistique. En effet, pour Stassen, il n'est pas utile de respecter scrupuleusement le principe d'objectivité en imposant une distance critique entre les faits et leurs interprétations. Pourtant, c'est en s'inspirant du travail des reporters qu'il va construire une œuvre de fiction-reportage exemplaire.

Du reportage à la construction d'un récit enchâssé centré sur des points de vue variés

En amont, le travail de Stassen s'apparente à celui d'un reporter classique. Il s'est rendu sur les lieux du génocide à plusieurs reprises, a recueilli des témoignages, pris des photographies et des notes, inscrit les dates des événements qui l'ont marqué, etc. Cette démarche, Laurence Madani prend le soin de l'expliciter dans la préface de l'album :

C'est après un séjour de six mois au Rwanda en 1997 et un autre en octobre 1999 dans les camps de réfugiés du Burundi et de Tanzanie que Jean-Philippe Stassen s'est lancé dans l'écriture de *Déogratias*.

Cette préface est composée de nombreuses illustrations dont, par exemple, le portrait du général Gatera que Stassen a réalisé lors de son premier séjour au Rwanda. De retour en Europe et après avoir réuni une solide documentation, il se lance dans la construction de son récit.

L'originalité de son œuvre réside dans sa forme et son découpage. En effet, contrairement à un grand nombre de bandes dessinées qui présentent un découpage narratif linéaire, *Déogratias* s'appuie sur un enchâssement narratif relativement complexe. Ainsi, pour rendre plus lisible cette structure originale, les informations sur le génocide contenues dans cette bande dessinée ne se veulent pas didactiques et exhaustives. Dans cette optique, l'absence de bandeau et le manque de précisions locatives et temporelles dans les dialogues semblent aussi répondre à des principes de simplification narrative. De ce fait, c'est dans les codes figuratifs et graphiques qu'il faut rechercher les indices spatio-temporels du récit.

Par cet habile procédé, Stassen réussit à faire partager les souvenirs et les états d'âme d'un jeune hutu embarqué dans la tourmente d'un génocide. Trois étapes structurent la narration : la vie ordinaire de l'adolescent avant le massacre, la spirale de la violence qui l'amène à commettre l'irréparable et enfin la folie qui, nécessairement, s'empare de lui après le génocide.

Ici, Stassen reprend une structure de récit classique au cinéma. On pense par exemple au film *Voyage au bout de l'enfer* de Cimino qui relate les destins d'un groupe de soldats avant, pendant et après la guerre du Vietnam ou, plus récemment, ceux de quatre jeunes casques bleus anglais avant, pendant et après la guerre de Bosnie dans *Warriors* de Peter Kosminsky.

À ce titre, le travail de Stassen semble se rapprocher davantage de la tâche du monteur de reportage documentaire. *Déogratias* apparaît de fait comme une BD reportage, forme de journalisme qui recourt simplement à l'image pour témoigner de l'horreur d'un génocide.

Enfin, la variété des points de vue adoptés (alternance entre une focalisation externe et la focalisation interne par exemple) apporte également à cette bande dessinée une autre touche inédite. Cette diversité des points de vue permet de ménager une certaine tension dramatique jusqu'à l'arrestation finale de Déogratias.

Pour Stassen, il s'agit tout simplement de montrer comment un jeune adolescent s'est trouvé, malgré lui, embarqué dans l'horreur.

En outre, à l'instar de la scène où la famille du frère Philippe est figée devant son poste de télévision en Europe, Stassen veut

aussi nous alerter sur la passivité des instances internationales devant les atrocités du génocide.

Dans cette bande dessinée, il n'y a donc pas de prétention à l'objectivité. Mais ce défaut, qui semble ne gêner que les spécialistes et les historiens de la question du génocide rwandais est en fait un atout pour le pédagogue.

Effectivement, même si Déogratias, jeune adolescent hutu, fait parti des bourreaux, les élèves s'identifient facilement à cet antihéros. Son parcours et ses rencontres peuvent alors servir de fil conducteur pour étudier le génocide rwandais dans les classes de troisième au collège ou de terminale au lycée.

Titre : **Déogratias, autopsie d'un génocide**

Exemple d'une proposition de travail autour des temporalités du récit

Par son aspect fictionnel et par l'événement historique qu'elle met en scène, l'étude de *Déogratias* s'inscrit naturellement dans le cadre d'un projet interdisciplinaire en lettres, en histoire-géographie et en éducation civique. Au préalable, il est opportun de présenter géographiquement et historiquement les événements à partir d'une carte et d'une chronologie. L'objectif du travail est que les élèves décryptent et comprennent les causes et les conséquences d'un génocide peu connu et peu étudié. L'analyse de la structure du récit et de ses différentes temporalités y contribue.

Supports:

La bande dessinée, *Déogratias*¹ et des documents complémentaires précisés à chaque étape.

Matériel:

Vidéo projecteur ou rétro projecteur

Objectif d'ensemble:

Comprendre la structure narrative d'une bande dessinée pour mieux appréhender un génocide

Classes concernées :

Troisième, terminale.

Durée:

De quatre à cinq heures, avec possibilité de prolongements

Organisation de la séquence:

Présentation de la bande dessinée, de son auteur, du contexte historique et géographique du génocide (utiliser une carte de l'Afrique et une chronologie du génocide).

Étape 1 : identifier les marques et les indices de la tripartition temporelle du récit

– Séance 1 : les élèves travaillent en petits groupes sur des séquences choisies dans la bande dessinée ;

– Séance 2 : mise en commun des travaux et réalisation d'un tableau de synthèse ;

Étape 2 : contextualiser les trois temporalités de la bande dessinée au regard de l'histoire du génocide

– Séances 3 et 4 : dresser un regard critique sur des séquences de la BD appartenant à des temporalités narratives différentes ;

– Séance 5 : évaluation ;

– Séance 6 : prolongements ;

Conclusion : définir le concept de génocide et de crime contre l'humanité

De la tripartition temporelle du récit à la compréhension d'un génocide

D'emblée, les élèves constatent que l'agencement du récit semble répondre à une tripartition temporelle de type : avant, pendant et après le génocide.

Au cours de la première séance d'étude, le professeur répartit les élèves en petits groupes de travail et propose d'étudier des séquences-clés de la bande dessinée (voir le tableau n° 1 « Comprendre la structure narrative d'une bande dessinée pour mieux comprendre un génocide. Les marques de l'historicité des trois temporalités de la bande dessinée »). Chaque groupe observe et recherche les indices de temporalités graphiques-plastiques, figuratifs et linguistiques, qui explicitent la composition narrative inédite de la bande dessinée.

De prime abord, ce sont les indices figuratifs liés aux personnages et aux lieux qui retiennent l'attention des élèves : les différentes attitudes de Déogratias, sa tenue vestimentaire, etc.

Ensuite, les élèves observent les indices linguistiques et plus particulièrement le contenu des bulles pour rechercher des informations plus précises.

Enfin, les indices graphiques et plastiques liés aux codes de la bande dessinée interviennent pour confirmer ou infirmer les observations précédentes. Ici, l'intervention du professeur est importante car les élèves éprouvent plus de difficultés à relever ces indices. C'est pourquoi il est utile de définir précisément certains thèmes du vocabulaire lié au neuvième art (case, *strip*, planche, bulle, etc.).

Au cours, de la deuxième séance, il s'agit de mettre en commun les travaux de groupe pour dresser la composition narrative de la bande dessinée. L'objectif est alors de construire, sur un mode interactif, un tableau de synthèse avec la classe (voir le tableau n° 2 « Comprendre la structure narrative d'une bande dessinée pour mieux comprendre un génocide. Les marques et les indices de la tripartition temporelle du récit »).

Pour les élèves, le décryptage de la structure temporelle du récit apparaît comme une étape essentielle dans la compréhension et l'interprétation du génocide rwandais.

Ainsi, après avoir analysé la logique narrative et donc sémantique qui structure l'album, le professeur peut guider les élèves vers une meilleure compréhension des événements historiques qui sous tendent le récit. L'étude de quelques séquences-clés sélectionnées dans les trois parties évoquées plus haut, donne au témoignage de Stassen une épaisseur historique.

À cette fin, l'utilisation d'un vidéo projecteur semble la plus pertinente pour faire interagir les élèves de la classe. La scène avec le maître d'école peut, par exemple, être facilement mise en avant dans le cadre d'une explication sur les causes du

¹ Une vingtaine de bandes dessinées est achetée par l'établissement. Stassen. *Déogratias*. Aire libre, 2000.

génocide.

Pour d'autres séquences, comme celles des massacres ou de l'opération turquoise, il est possible de donner du sens aux événements en exploitant la chronologie du génocide. L'objectif final reste d'abstraire les élèves vers une réflexion sur les causes du génocide, le problème des responsabilités et des conséquences sociales engendrées par cette tragédie à travers les points de vue de plusieurs personnages (voir tableau 2).

Évaluation et prolongements

Au terme de ce travail, une évaluation ainsi que d'autres pistes de réflexions pour un prolongement plus approfondi peuvent être proposées.

Le travail d'évaluation peut s'opérer à partir de la première de couverture de la bande dessinée. Il s'agit alors de retrouver les éléments qui l'organisent, de les décrire et de les interpréter à la lumière de la séquence précédente. Qui est le personnage présenté sur la première de couverture ? Pourquoi se cache-t-il ? D'après vous, où se déroule cette histoire ? Dans quel pays ? Comment est mise en page cette couverture ? Pourquoi avoir choisi ce titre ? Autant de questions qui offrent des pistes de réflexion pour construire une évaluation.

Par ailleurs, à travers ce reportage fictionnel en bande dessinée, Stassen a le mérite d'explorer les grandes tragédies de son époque. Selon Yves-Marie Labé (chef de section du supplément radio-télévision du *Monde*) :

Loin de conspuer ou d'encenser les uns ou les autres, [Stassen] raconte, avec l'intelligence du cœur, les fruits pourrissants d'un génocide terrible mais lointain, et donc déjà oublié.

À partir de cette réflexion, il est par exemple possible de proposer une réflexion plus approfondie sur les causes et les responsabilités des instances européennes et internationales dans ce génocide.

Dans cette perspective et pour aller plus loin, la projection du film tchadien *Daratt* de Mahamat Saleh Haroun peut s'avérer un complément pédagogique fort intéressant. En effet, ce film raconte l'histoire d'Atim, jeune garçon de 16 ans qui reçoit un revolver des mains de son grand-père pour aller retrouver un criminel de guerre amnistié par le gouvernement et qui n'est autre que l'assassin de son père...

Conclusion

Finalement, il s'agit d'apporter une dimension critique (interne et externe) au témoignage qu'offre la bande dessinée de Stassen pour amener ensuite les élèves à réfléchir sur le concept de génocide en classe de troisième.

Étudier *Déogratias* dans les classes, c'est montrer que la bande dessinée peut devenir non seulement un auxiliaire pédagogique riche et pertinent pour aborder un événement historique, mais aussi s'imposer comme un objet de médiation culturelle au service d'une reconstruction mémorielle plus ou moins objective du génocide en Occident.

Vincent Marie, collègue Les Escholiers de la Mosson, Montpellier (34), 2008.

Comprendre la structure narrative d'une bande dessinée pour mieux appréhender un génocide.
Les marques de l'historicité des trois temporalités de la BD

Les contextes. Les temporalités	Avant	Pendant	Après
Thématique des séquences	Le masque du racisme ou les causes du génocide.	Le déroulement du génocide (démarche événementielle).	Les conséquences du génocide.
Les études possibles de quelques séquences de la BD au regard du découpage du récit en trois parties.	La séquence de la leçon du maître d'école p. 19, 20. La scène au musée p. 45, 46, 47. La scène du contrôle des identités ou de la propagande à la radio p. 24, 25 ou p. 36, 37.	Les massacres (en rapport avec les indices figuratifs des lieux : les séquences autour de l'église et de l'hôtel peuvent être privilégiées) p. 63, 64 ou p. 76, 77. L'illustration du rôle des occidentaux p. 61 à 63 ou p. 68. L'opération turquoise p. 72 à 75.	L'égarement de <i>Déogratias</i> : en quête d'Urwagwa pour oublier l'horreur p. 27 à 29. Un plan machiavélique : empoisonner les responsables (vengeance ou rédemption ?) p. 57, 58. La métamorphose et la métaphore de l'animalité p. 79, 80.
Le génocide au regard de l'histoire.	Montrer les effets désastreux de la colonisation relayés par le rôle des autorités locales dans la mise en place d'un génocide.	Mettre en place la chronologie des événements. Montrer le rôle des instances internationales.	« Uraho » t'es toujours vivant ? Comment vivre avec le poids d'un passé douloureux ?
Prolongements et autres pistes d'exploitation en lien avec les programmes d'histoire-géographie et d'éducation civique	En cinquième : réflexion sur les origines historiques, ethniques, culturelles d'un conflit africain à différentes échelles.	En quatrième enjeux de l'information sur l'éthique des journalistes.	En cinquième : problème des conflits pour le développement économique d'un continent.

Comprendre la structure narrative d'une bande dessinée pour mieux appréhender un génocide.
Les marques et les indices de la tripartition temporelle du récit

Les indices. Les temporalités	Avant	Pendant	Après
<p>Figuratifs et linguistiques :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Les personnages (l'exemple de Déogratias). - Les lieux principaux et spécifiques de l'intrigue sont présentés par un plan d'ensemble (l'hôtel Umusambi, l'église, la salle de classe, le musée, l'aéroport, un quartier résidentiel en Europe, etc.). - Les discours et les points de vue. 	<p>Déogratias est présenté comme un adolescent au visage angélique. Il porte des vêtements propres. Il est sympathique, naïf et espiègle.</p> <p>Les lieux et les bâtiments sont propres et relativement bien entretenus. Quelques scènes montrent la vie quotidienne des rwandais dans leurs rapports avec les européens : l'école, le musée, l'aéroport, etc.</p> <p>Absence d'indications de lieux dans les bandeaux, c'est d'abord le narrateur qui met en scène visuellement le récit (focalisation externe) puis le relais est donné à Déogratias. Il se souvient du passé. Le lecteur pénètre dans son esprit et comprend avec lui la folie (focalisation interne).</p>	<p>Déogratias devient un antihéros qui se laisse happer par l'histoire. Il va finir lui aussi par massacrer des êtres humains, et tuer celle qu'il aime. Ses traits sont moins angéliques et deviennent plus graves.</p> <p>L'église : elle est le théâtre d'un massacre. La maison de Dieu a été profanée. Une marre de sang apparaît à l'entrouverture de la porte.</p> <p>L'hôtel : un barrage a été dressé devant l'entrée. Les cadavres jonchent les lieux. Les chiens déchirent le ventre des cadavres.</p> <p>Le récit des événements est raconté alternativement en focalisation externe et en focalisation interne. D'un point de vue, le lecteur est plongé dans l'esprit du jeune hutu qui raconte au frère Philippe sa vision du génocide. D'un autre point de vue, le narrateur évoque les événements dans la mise en scène de la fuite du frère Philippe. Ainsi, des indications de lieux sont données par le biais de la télévision (scène dans le foyer du frère Philippe en Europe).</p>	<p>Déogratias a le regard hagard, il porte des habits déchirés. Sa seule quête est celle de l'Urwagwa, la bière de banane. Il sombre dans la folie et finit par se métamorphoser en chien.</p> <p>Les lieux ont été imprégnés des stigmates du conflit. Les bâtiments sont marqués par les traces des impacts de balles. (voir notamment la façade de l'église par exemple).</p> <p>Le récit au temps présent expose les déambulations de Déogratias. Par petites brides, le narrateur explique les actes meurtriers et la folie de Déogratias. Ainsi, un certain suspense est ménagé : c'est la rencontre finale entre Déogratias et le frère Philippe qui conclue et explique l'intrigue jusqu'à l'arrestation de Déogratias (moment le plus proche du temps présent sur la chronologie du récit).</p>
<p>Graphique et plastique :</p> <p>Le découpage, les plans, la taille des vignettes.</p> <p>Les couleurs.</p>	<p>Le contour des vignettes est peu marqué. Il existe de nombreux plans américains. Il n'y a pas de spécificités dans la taille des vignettes.</p> <p>Les couleurs sont plutôt claires même si des contrastes sont présents.</p>	<p>Un trait noir plus épais marque le contour des vignettes. Il n'y a pas de spécificités dans la taille des vignettes.</p> <p>Les couleurs sont plutôt sombres, il pleut.</p>	<p>Le contour des vignettes est fortement marqué par un trait noir épais. L'utilisation de gros plans et de plans rapprochés est privilégiée.</p> <p>Pour les scènes qui se déroulent pendant la journée, les couleurs sont contrastées. Beaucoup de scènes se passent la nuit ou dans l'obscurité.</p>
Place occupée dans l'album.	196 vignettes.	111 vignettes.	239 vignettes.

Bibliographie sélective : Histoire et téoignaes du génocide Tutsi au Rwanda

AMSELLE Jean-Loup et M'BOKOLO Elikia (sous la direction de), *Au cœur de l'ethnie. Ethnie, tribalisme et État en Afrique*, La découverte, 1985.

FRANCHE Dominique, *Généalogie d'un génocide*, Mille et une nuits, 1997.

GATORE Gilbert, *Le passé devant soi*, Phébus, 2008.

GUY Pascal, *Mille collines*, Éditions Du Moine Bourru, 1997.

HATZFELD Jean, *Dans le nu de la vie. Récits des marais rwandais*, Seuil, 2000.

HATZFELD Jean, *Une saison de machettes*, Seuil, 2003.

GRENIER Cécile, RALPH, MASIONI Pat, *Rwanda 1994 : Descente aux enfers*, Albin Michel, 2005.

GRENIER Cécile, AUSTINI Alain, MASIONI Pat, *Rwanda 1994 : Le camp de la vie*, Vent des savanes, 2008.